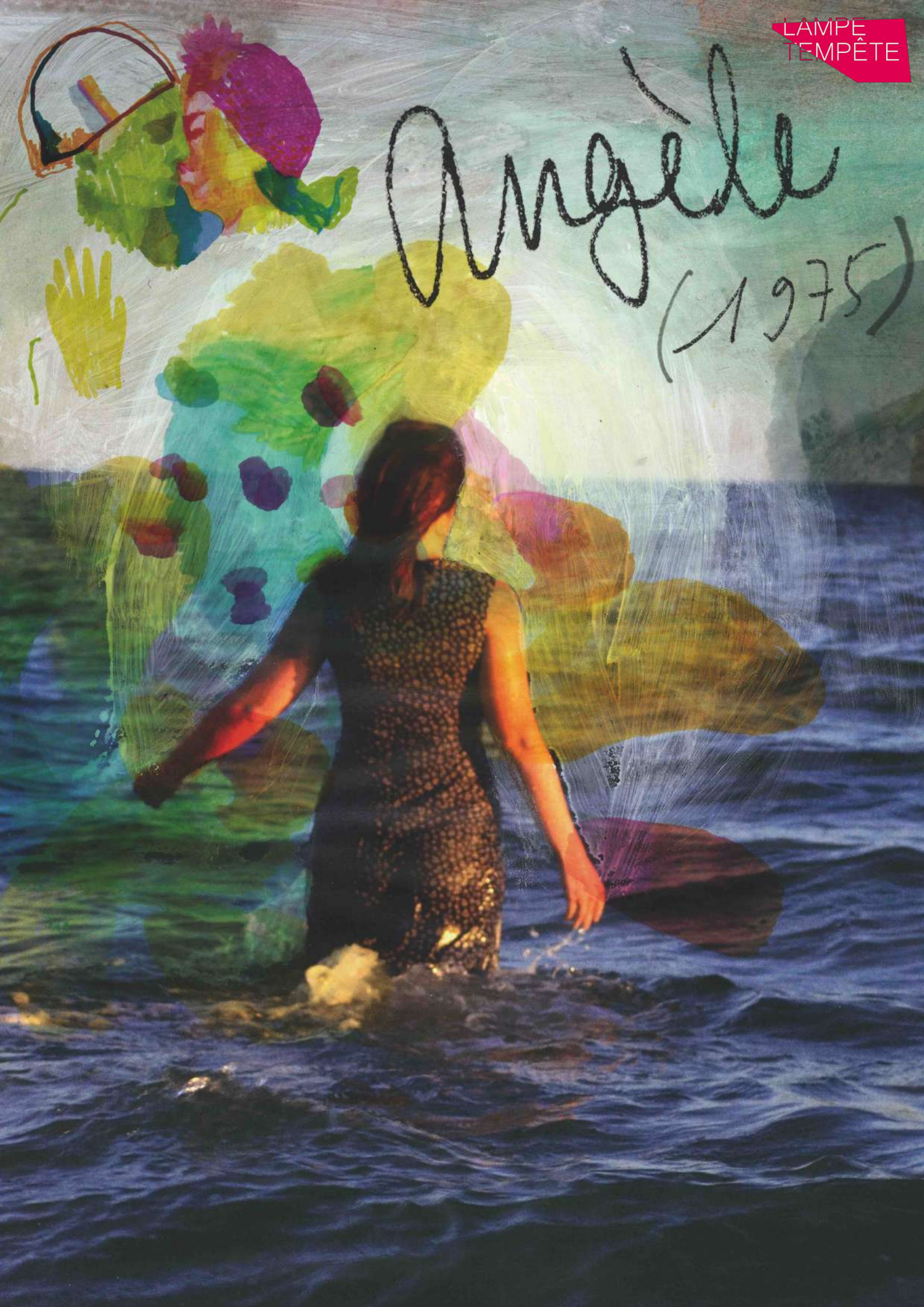


Angèle
(1975)





Angèle
(1975)

Spectacle tout public, dès 12 ans.

Théâtre et vidéo. Durée : 1h10

Création : Alice Lacharme et Frédérique Renda

RÉSUMÉ

« Presque tous les soirs je le retrouvais, on se promenait, jusqu'à trouver un coin bien tranquille à l'abri des regards. J'en avais autant envie que lui mais je devais me défendre pour pas que ça aille trop vite, et puis je savais bien, moi, que je coucherai pas avec lui, c'était trop risqué... J'avais bien trop peur d'être enceinte. Alors je voulais bien qu'il me touche et qu'il aille aussi loin que possible, et tout le jeu c'était ça, ralentir l'irréversible progression, et puis c'était une telle découverte, le plaisir, un corps d'homme ! »

Cette nuit de novembre 1974, la vie d'Angèle déborde.

Ce qu'elle vient d'apprendre la bouleverse : en plein débat sur la loi Veil, sa fille Delphine, 16 ans, est enceinte et bloquée avec cette grossesse. Pour Angèle, l'Histoire bégaie et c'est intolérable.

C'est difficile, de changer. C'est difficile pour Angèle, c'est difficile pour tous de changer ses comportements, d'avancer, d'être en résonance avec son époque. Depuis 1968, les mouvements sociaux changent la donne et transforment les vies ; ça tiraille. Mais ce soir, pour Angèle rien de sa vie ne tient plus, et cette nuit qui commence sera décisive. Collée à la radio, elle qui n'est pas une militante, fait sa lumière et trace sa route tandis que le destin des femmes se joue au Parlement.

Angèle (1975) parle de ceux qu'on aime et de ce qu'on construit, de comment se situer dans le changement, de ce que c'est que de trouver qui on est, des enfants qui arrivent et on doit faire avec, avec ce que ça porte de magnifique et de compliqué ! C'est une vie qui n'est pas dans les manuels d'Histoire ni les vidéos de l'INA. C'est une saga de femme des années 60-70, amoureuse et débordée par sa vie de famille, qui vit totalement cette époque pas si lointaine, il y a à peine cinquante ans, où tout a changé pour les Françaises. Où la contraception a été une révolution. Où des femmes comme Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Simone Veil, ont changé la vie des femmes et ont posé les premières pierres de leur indépendance économique. Où la puissance des mouvements sociaux a changé la vie des gens.



NOTE D'INTENTION

Tentative de lyrisme au 21^e siècle

Il y a les combats collectifs, la grande foule qui s'avance, la masse qui réclame. Nous connaissons des femmes exceptionnelles, figures des avancées féministes, comme Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Simone Veil.

Si aujourd'hui chacun.e définit son propre rapport au combat des droits des femmes, nous reconnaissons tous l'importance de ces figures de la « deuxième vague » du mouvement de la lutte pour le droit des femmes. Nous avons lu leurs livres, écouté leurs plaidoiries et leur discours. Leur histoire nous a été racontée.

Mais qu'en est-il de la vie d'Angèle ? Qui raconte et écoute ce qu'elle porte elle aussi en elle ?

Angèle est une femme de la classe moyenne dans les années 1970, mais elle pourrait aussi très bien être des années 2020. Elle vit à Sète, qui n'est ni un village, ni une grande ville. Elle n'est pas militante mais est concernée qu'elle le veuille ou non. Sa révolte est physique, instinctive. Jusque là elle a vécu, avancé, fait avec, dans le bonheur souvent et sans s'y attarder trop ; et soudain un événement fait tout vaciller, la faille qu'elle portait s'ouvre définitivement. Alors elle se met à parler.

En fait, ce que nous racontons, ce n'est pas tant son parcours que le fond de son être.

Ce qui traverse Angèle c'est avant tout l'amour, le désir du corps et **le désir de la liberté** . Ce qui traverse Angèle c'est l'affirmation de son être intime.

L'intimité d'Angèle est une porte d'entrée vers le vertige des sensations. Avec ce spectacle, nous déplaçons l'endroit de poésie. La parole d'Angèle, pour ce qu'elle a de plus brute dans l'expression de ses sentiments, ses ressentis, est une forme de *lyrisme contemporain*, celle du quotidien face à la poésie métrée des grands auteurs. Nous sommes intimement persuadées que tous, femmes et hommes, nous contenons toute la beauté et les peines du monde dans nos vies. Cette forme de lyrisme, c'est à dire "d'expression des sentiments", avec sa complexité, l'extase et parfois la honte, le non-dit... fait la lumière sur nous, en nous.



Mise au monde

Avec l'époque des années 1950 à 1970, c'est un peu des récits d'Annie Ernaux et de Camille Laurens qui nous reviennent à l'oreille. Ces récits intimes, individuels, qui nous appartiennent à toutes et qu'on connaît pourtant mal.

Dans *Angèle* (1975) on ne ressuscite pas l'époque, on n'en donne pas de « couleurs locales » au récit ou même au décor. Convoquer cette époque sert avant tout à se promener dans l'émotion du personnage intemporel qu'est Angèle.

Car si pour une femme des années 1950-1970, la contraception est un souci constant, elle l'est tout autant pour les femmes d'aujourd'hui. Les préoccupations autour d'elle ont évoluées et le combat de nos aînées n'est plus tout à fait le même que celui d'aujourd'hui. Si, par exemple, la question des effets secondaires est plus prégnante à l'heure actuelle, nous n'oublions l'instrument de liberté que représentent les méthodes contraceptives. D'autant qu'elles portent en elles les mêmes préoccupations. Préoccupation que les hommes partagent de plus en plus, notamment avec les avancements de la contraception masculine.

C'est toute cette complexité qu'aborde *Angèle* 1975: la liberté et l'émancipation personnelle, le rapport au corps, à sa fécondité de femme et d'homme ; la place du couple face à la fécondité, etc.

Car on n'en a pas fini avec cette question de choisir ou pas de donner la vie ! Et se joue au-delà de cette question intime une vraie question de société, une question que nous avons encore à régler, d'abord intimement, chacun en son âme et conscience: la place de la mise au monde dans nos vies.

Seules quarante-cinq années nous séparent de 1975, climax du mouvement pour le droit des femmes mené par les féministes de la deuxième vague. Aujourd'hui, à quoi tient notre liberté? où en est-on des rapports entre les hommes et les femmes lorsqu'il s'agit de mettre au monde ?

Angèle (1975), en immense fresque peinte de sensations, de luttes intimes, de dilemmes, de nécessités, nous tend le miroir de nos peines et de nos courages.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Nous rejoignons l'esthétique du théâtre de narration de Saverio La Ruina : nous croyons à la force d'un personnage et de son histoire.

Sur le plateau : un banc, une platine vinyle, des stores inversant intérieur et extérieur, évoquant la chaleur méditerranéenne et un peu de la maison.

La platine vinyle diffuse depuis le plateau la bande-son de la vie d'Angèle et joue la bascule temporelle tout au long du spectacle, la musique nous propulsant d'une année à une autre.

Des images filmées tournées en extérieur à Sète (paysages soufflés par le vent, corps), racontent le paysage intérieur d'Angèle, en contrepoint de sa parole.

Ces images créent des espaces supplémentaires du récit, en dehors de la maison, et ouvrent sur une superposition des temporalités : ce qu'Angèle raconte en parallèle de la réalité passée. Ce travail d'image intègre notamment Pierre, le mari d'Angèle, en véritable présence scénique.

Une comédienne interprète Angèle. **Son mari, Pierre, existe fort** par la voix et l'image. Cette présence incarnée est essentielle pour former le couple, et donner matière à un mari très présent dans l'histoire, mais qui ne peut pas être physiquement présent au plateau : cette forte *présence-absence* raconte la place ambigüe de Pierre dans les questionnements d'Angèle.

Le spectacle défend que la gestion de la contraception et de la parentalité, si elle incombe principalement aux femmes et construit leur place dans la société, est aussi un problème d'hommes. Cette *présence-absence* de Pierre correspond à une réalité sociale de l'époque : un homme au courant, impacté par les grossesses de sa femme, un homme qui prend sa part mais qui est à l'écart des réalités des femmes. Ce parti, cette *présence-absence* permet également de mettre en lumière le chemin parcouru aujourd'hui, avec ses progressions comme ses manques. D'autant plus qu'ici, Pierre est, malgré ce que l'on peut s'imaginer, un homme formidable, aimant, soucieux de sa femme... et cependant peu présent.



Des images documentaires de manifestations et d'interviews par Carole Roussopoulos, à la fin du spectacle, mettent en exergue la différence entre l'imaginaire social des années 1950-1960 et le vécu des femmes, et la différence entre le souvenir d'archive et l'expérience personnelle. À partir de quand s'approprie-t-on un droit? Quand est-ce que ce dernier nous impacte-t-il vraiment et changent les mœurs ?

« Et puis, le malheur et le bonheur vont ensemble. C'est la même émotion. Si l'on en perd la forme noire, on perd aussi le reste. »

Hervé Le Tellier au *Monde*, février 2021

Voir des images : vimeo.com/495541083

DISTRIBUTION

Texte et jeu : Alice Lacharme

Direction d'actrice et vidéo : Frédérique Renda

Lumières : Guilhem Rivals

Création Sonore : Joachim Sontag

Avec les voix de : Lucas Saint Faust, Harold David

Extraits d'images : Y'a qu'à pas baiser / Carole Roussopoulos, Video Out, 1971 / Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Affiche : Sarah Malan

Crédits photos : Pauline Potelle, Hugo Cailliau

ACTIONS CULTURELLES :

1/ CONFÉRENCE PARTICIPATIVE ET THÉÂTRALISÉE « Manuel chaotique et pratique des droits des femmes »

Pour retracer l'histoire mouvementée des droits des femmes de la Révolution à nos jours. Où l'on découvre et où l'on joue le Code Napoléon, les suffragettes, Gisèle Halimi et Vanessa Springora... Revivez les luttes qui ont permis les dates-clés que l'on connaît (droit de vote, IVG, parité...) !

Durée : 1h30

Tout public

Scolaire : de la 4e à la terminale

2/ PARCOURS THÉÂTRE AVEC UNE CLASSE en 4 séances : "Paroles d'affirmation »

Séances : Déconstruction des stéréotypes; Mise en voix; Ecriture et Improvisation sur les personnages féminins oubliés des histoires (ex : Ophélie dans Hamlet); Paroles d'affirmation de soi (comment porter un discours d'affirmation sur scène? quels enjeux dramaturgiques ?)

Ce parcours est adapté en collaboration avec les enseignant-es de français.

3/ Bord de plateau

Discussion avec le public (aura lieu dans tous les cas)





CALENDRIER DE CRÉATION

2019-2020-2021

Lectures : la Médiathèque de Gentilly (94) le 8 Mars 2019, au festival "Appel d'air" à Carbonne (31) le 11 juillet 2020

Sorties de résidences : au Plateau 31 à Gentilly (94) le 8 mars 2020, au Théâtre Jules Julien à Toulouse (31) le 9 octobre 2020, au Théâtre de Muret (31) le 4 février 2021

2021-2022 : LES PREMIÈRES

14 novembre 2021 : Espace Roguet, Toulouse (31)

19 novembre 2021 : Montesquieu-Volvestre (31)

4 mars 2022 : La Laiterie, Saint Juery (81)

19 mars 2022 : festival « Le Printemps des Femmes » du collectif Nous-Vous-Elles, Carbonne (31)

20 mai 2022 : Théâtre du Centre, Colomiers (31)

12 juin 2022 : Jardins citoyens de Roques (31)

2022-2023 :

25 novembre 2022 : Halle aux Grains, Lavaur (81)

7-11 février 2023 : Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)

9 mars 2023 : Salle Jacques Brel, Castanet-Tolosan (31)

10 mars 2023 : Centre culturel Yves Montand, Saint Alban (31)

24 mars 2023 : Maison Garonne, Cazères (31)

PARTENAIRES

Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Théâtre du Grand Rond (Toulouse, 31), Théâtre Jules Julien (Toulouse, 31), Ville et Théâtre de Muret (31), Mairie de Carbonne (31), Mairie de Gentilly (94), Plateau 31 (94), Centre Simone de Beauvoir, CMCAS Toulouse Théâtre du Bazacle



Ville de
Muret



Plateau³¹
Fabrique de culture



NOTRE DÉMARCHE

La compagnie Lampe-Tempête part en expédition dans les récits. Ce qui nous interroge dans le récit, c'est son itinéraire mais aussi ses couches multiples de sens à dévoiler et faire émerger. Nous avançons dans le récit en spirales, traversant ses premières dimensions afin d'entrer dans l'intime, son revers social, son épaisseur tragique, son mystère. Nous cherchons les lignes de force du destin, l'endroit de bascule dans le mythe... tout ce qui forge ce récit et qui est de prime abord « invisible pour les yeux ». Le récit est le lieu où se rencontrent des volontés contraires et nous croyons nos personnages tiraillés par ces volontés que nous montrons à l'œuvre. Nous explorons la limite, le point de passage entre deux mondes : entre conscient et inconscient, réel et imaginaire, monde humain et animal, entre vie et mort. Nous avançons dans ces ténèbres, prompts lueurs dans les tempêtes des profondeurs.

PARCOURS

La compagnie **Lampe-Tempête voit le jour en 2019 en Haute-Garonne.**

Alice Lacharme pense Lampe Tempête comme un endroit de collaborations multiples et s'entoure rapidement des compagnons de route fidèles et réguliers : la vidéaste et comédienne Frédérique Renda, les comédiennes et comédiens Fanny Honoré, Kristen Annequin, Lucas Saint Faust, Harold David, le musicien Joachim Sontag, et son créateur lumière, Guilhem Rivals, qui l'accompagne pour toutes ses créations scéniques.

Elle trouve rapidement le soutien du Département, du Théâtre Jules Julien, celui du Théâtre du Grand Rond, de l'Escale... Elle écrit et crée en 2021 le spectacle **Angèle (1975)**, qui joue dans différents lieux et festivals de la région (Espace Roguet à Toulouse, Théâtre du Grand Rond à Toulouse, salle Jacques Brel de Castanet-Tolosan...).

Le spectacle *Angèle (1975)* plonge dans une histoire d'amour, à une période charnière de l'histoire des femmes (1960-1975). Dispositif théâtre et vidéo, le spectacle explore la matière vive d'un parcours intime, celui d'Angèle dans le moment historique qu'est l'autorisation de la contraception, et y ajoute la poésie des paysages de Sète et d'Aigues-Mortes.

À partir de 2022, elle travaille sur une écriture de plateau inspirée du *Roi tué par un cochon* de l'historien médiéviste Michel Pastoureau : **Groin**, sa nouvelle création.

La sortie du spectacle *Groin* est prévue à l'automne 2024.

ALICE LACHARME

autrice et comédienne

Après ses masters d'études théâtrales de l'**Ecole Normale supérieure de Lyon (ENS-LSH)** et d'Affaires publiques à **Sciences Po Paris**, Alice Lacharme, amoureuse des textes et du travail corporel, se forme dans la **classe d'Armel Veilhan à Paris** ainsi qu'au théâtre corporel, et a rapidement travaillé comme comédienne et assistante à la mise en scène pour Fadhel Jaibi au Théâtre de Chaillot et en Allemagne.

Tout en montant régulièrement des "petites formes", notamment à Gare au Théâtre (Vitry) et dans l'espace public, comme **comédienne** depuis 2015 et au fil des créations, elle explore le théâtre contemporain et la marionnette. Les coïncidences des distributions lui font traverser différentes facettes du théâtre italien : comme dans le seul en scène contemporain "Déshonorée" de Saverio La Ruina, les enflammées "Noces de Betia" mises en scène par René Loyon, et le classique tragi-comique italien "De Pretore Vincenzo" mis en espace par Pierre Ascaride. Attachée à la fantaisie qu'offre la marionnette, elle joue dans plusieurs créations marionnette dont "Blanche-Neige" par Joëlle Dassier et "Que fais-tu Lola ?" mis en scène par Marie Suran.

Installée en région toulousaine en 2019, elle rejoint comme comédienne la compagnie Paradis- Eprouvette, et monte la compagnie Lampe-Tempête, où elle affirme son geste de **metteuse en scène** et est très vite soutenue par le Département, le Théâtre Jules Julien, le Théâtre du Grand Rond, l'Escale. Ses spectacles partent en expédition dans les récits, pour entrer dans la puissance des sensations, leur revers social, son épaisseur tragique, son mystère, les lignes de force du destin, l'endroit de bascule dans le mythe... Elle crée le spectacle **Angèle (1975)** en 2021, une histoire d'amour durant une période charnière de l'histoire des femmes, qui joue dans des lieux et festivals reconnus de la région (Espace Roguet à Toulouse, Théâtre du Grand Rond à Toulouse, salle Jacques Brel de Castanet- Tolosan...). A partir de 2022 elle travaille sur **Groin**, spectacle sur le cochon, le désir et la métamorphose, inspirée des écrits du médiéviste Michel Pastoureau, qui sera créée au Théâtre du Grand Rond en 2024. Elle monte aussi **La Tribu qui pue** avec La Collective, ode à l'autonomie et à l'aventure, spectacle attentif à montrer des rapports de genre déconstruisant les stéréotypes, à destination des 6-10 ans (création 2024).

Elle co-fonde en 2020 le **collectif Nous-Vous-Elles** à Carbonne en Haute-Garonne, sur les questions des droits des femmes. Elle coordonne artistiquement le festival porté par ce collectif, et y intervient selon les années en programmation et/ou mise en scène, cherchant à travailler les questions de l'égalité pour le tout public et de manière participative. Elle y co-crée plusieurs formes théâtrales : la Balade à soi (envahissement de la ville de formes poétiques), « La Dalle » (balade botanique de mise en situation d'urgence environnementale), « Etats de corps » (projet participatif sur le corps des femmes), les « Lectures à l'Oreille » (lectures jeune public).

Attachée à la transmission et la pédagogie, elle intervient dans les collèges et lycées avec le Parcours Laïc et Citoyen de la Haute-Garonne, et pour la Protection Judiciaire de la Jeunesse du Tarn. Depuis 2020 elle travaille sur les questions d'égalité et de déconstruction des stéréotypes à destination des adolescents en atelier théâtre avec le collège Stella Blandy, et en 2022 elle crée un atelier d'outils créatifs pour accompagner les adolescents dans leur créativité, avec les foyers ruraux du Volvestre. Elle développe avec les projets "La Dalle", "Etats de corps" et "La Tribu qui pue" un travail participatif entre les publics et la création artistique.

Ses touches personnelles : concevoir et coudre les costumes de ses créations, toujours avoir un enregistreur dans son sac, et s'exprimer dans la vie courante par des métaphores.

FRÉDÉRIQUE RENDA

réalisatrice et directrice d'actrice

Formée comme comédienne au Conservatoire de Metz, puis au Conservatoire du XIXème arrondissement de Paris, Frédérique Renda est **diplômée de l'ESAD de Paris**. Dans son dernier spectacle elle est dirigée par Jean-Claude Cotillard.

Elle a multiplié les expériences tant au cinéma qu'au théâtre à la fois comme comédienne et réalisatrice de films. Elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre telle que la Compagnie des Avatars 2011-2012 dans *Le Destin non incroyable du fille presque ordinaire*, Fiat Lux 2012-2015 dans spectacle muet burlesque *Saison m.e.s* Didier Guyon, Compagnie du Soir 2014-2015 dans *Tout sur les femmes*, Compagnie de la feuille d'or dans *Et si chronique de Palestine* » 2017 m.e.s Dany Toubiana... Elle est dirigée aussi par Sophie Loucachevski dans *Morbid* à Théâtre Ouvert Paris et Laurent Hatta dans *Les piliers de la société* de Ibsen au Théâtre de l'Aquarium.

Réalisatrice participant au mouvement Kino depuis 2013, elle cherche désormais à travailler l'image vidéo au théâtre.



CESSION

1200 € TTC

A plus d'1h de Toulouse, les frais de transports, de logement et de restauration sont à la charge de l'organisateur-ice.

TECHNIQUE

Dimensions idéales : 10m d'ouverture, 7m de profondeur, 4m de hauteur

Dimensions minimales : 7m d'ouverture, 6m de profondeur, 3m de hauteur

Besoins : Boîte noire la plus propre possible, fond de scène NOIR pendrilloné, Pendrillons noirs à l'Italienne ou Sans pendrillons en fonction des dimensions du plateau, Frises Noires, Plancher Noir mat, (si le sol n'est pas noir prévoir un tapis de danse noir pour recouvrir la scène), 30 circuits de gradateurs 2kW ainsi qu'une salle graduée homogène. Le régisseur amènera sa propre console (DMX 3P ou 5P).

11 x PC Robert Juliat 306LB ; 1kW

5 x PC Robert Juliat 329HP ; 2kW

1 x Découpes Robert Juliat 614SX (1kW, ouverture 16°/35°)

6 x Découpes Robert Juliat 613SX (1kW, ouverture 28°/54°)

3 x PAR64 en CP61

4 x PAR64 en CP62

4 x PARLEDS64 en RGBW

4 x Pieds pour latéraux (1,5m)

7 x Platines

1 Vidéoprojecteur 5000 Lumens min avec Zoom
et Shutter Câblage vidéo Régie/VP

Lieux non-équipés : nous sommes quasi autonomes pour la formule « Salles non équipées » concernant l'équipement de la lumière, du son et de la vidéo. Dans cette configuration, l'organisateur s'engage à fournir AU MINIMUM 3 prises PC16A sur **DISJONCTEURS SEPARÉS**. Soit un total de 3x3680W soit 11040W. L'organisateur s'engage à fournir une boîte noire la plus propre possible.



CONTACTS

Diffusion et Artistique :

Alice Lacharme

06 79 80 08 36

lampetempete.cie@gmail.com

Technique :

Guilhem Rivals - 06 09 62 24 01

guilhem.rivals@gmail.com

www.cie-lampe-tempete.fr